
3 PARENTHÈSES

N°1

JUIN 2015



OYEZ, OYEZ !

Depuis le temps qu'on en parle, voici enfin, devant vos yeux ébahis, la toute première gazette 3pages. Applaudissements, s'il vous plaît.

Une revue 3P, comment, pourquoi ?

Plusieurs membres désireux d'être lus ont déjà posté des textes dans la communauté, et tout ça a tendance à se perdre au fin fond du forum. D'autres aimeraient peut-être faire de même mais n'osent pas. Ainsi, au détour d'une conversation, l'idée de proposer un peu de lecture sous forme d'une petite gazette nous est venue. Une équipe de volontaires s'est rapidement formée.

Pour des questions de contenu et de temps, nous n'avons pas encore déterminé de fréquence fixe. Nous envisageons une parution bimestrielle voire mensuelle, dans la mesure du possible. Dans chaque numéro, nous vous proposerons de trouver en ces pages quelques textes, ainsi que les actualités 3pagiennes, et que sais-je encore. Nous avons listé tout ce qui pourrait figurer dans la revue, chacun y allant de sa petite rubrique. Un feuilleton concocté par nos soins, des suggestions d'inspirations, un courrier des lecteurs...

Même pour nous, cela reste encore flou. Pouvons-nous produire une gazette structurée et agréable à lire ? Les 3pagiens, ou d'autres personnes lisant ce document, l'apprécieront-ils ? À vous de nous le dire. Car ce projet est aussi et surtout pour vous. Si vous avez des remarques, questions ou suggestions, n'hésitez pas à nous en faire part. Toute critique constructive sera la bienvenue. Nous vous invitons à réagir sur ce que vous lirez ici. Bonne lecture !

Amicalement,

Tzé et l'équipe de la revue.

6-7 L'ÉQUIPE DE LA REVUE

LES CHRONIQUES

8-9 LA PAUSE CHOCO

10-11 TRES MONDI - FICTION 3PAGIENNE

12-13 INSTANT NAWAK

14 LES LUMIÈRES DE TZÉ.

14 DÉFI

15 NOUS CONTACTER

16-17 LA SÉRIE PARTICIPATIVE

18 LES NOUVELLES

19 CLOUÉ DANS UN FAUTEUIL

20-21 ÉTINCELANCE

22 -

23-25 LE DISCOURS D'UN POÈTE

26-27 NOUS ÉTIONS SI LOIN DU PARADIS.

L'ÉQUIPE DE LA REVUE

Voici ceux qui ont travaillé d'arrache-pied pour vous permettre de lire ce premier numéro.

BRUNE

PAR SAYANEL

Sayanel : Nous sommes réunis en ce jour pour la mémoire de Brune. Elle aimait la vie et l'a perdue bien trop tôt. C'était une jeune fille joyeuse, agréable ! Elle savait manier les mots pour soigner les maux de cœur, ou juste pour le plaisir. Virtuose du piano, il n'était pas rare qu'elle nous fasse profiter de douces mélodies. C'était une personne formidable, mais personne n'est éternel. Je-

Des bruit se font entendre, Sayanel se rapproche discrètement du cercueil.

Sayanel (d'une voix plus forte) : Mais je pense pouvoir dire avec sincérité que Brune n'aurait pas voulu que nous pleurions sur son sort des jours durant ! Honorons sa mémoire et-

Des bruits plus forts. Sayanel tape du pied sur le cercueil.

Sayanel : et poursuivons notre route ! Car Brune sera toujours prés-

Le cercueil s'ouvre et Sayanel tombe.

Brune : Non mais t'as fini oui ?! Croque-mort de pacotille, tu sais pas faire la différence entre un vivant et un mort ! Je dormais moi !

Sayanel (à genoux) : C'est un miracle, un véritable miraaaaacle !

CHOCOLATECAKE

PAR DRAGONNEGRISE

Chocolatcake, Choco, Chocolatine, mais pas pain au chocolat parce que ça n'a rien à voir... c'est la furie du groupe ! Si je devais décrire Choco avec un seul mot, je dirais: hyperactive. C'est celle qui écrit le plus en majuscule et qui a le plus la hype pour tout et n'importe quoi (surtout n'importe quoi). Tous les garçons se l'arrachent mais c'est plutôt elle qui arrache les mecs et réduit leur virilité en miette. Choco on lui manque pas de respect et si elle t'en manque, just deal with it !

(Non je déconne en vrai elle est sympa.)

DRAGONNEGRISE

PAR MARY

Alors, Dragonnegrise c't'une osti d'dragonne..grise ! Ça c'est chill en osti, mon chum ! Elle a une chaîne de plus de 200 jours, mais c'tait avant le bug de l'année 2015 hein ! Elle est la monture de Tzé, la grande Déesse, et la pauvre p'tite Dragonne est en c'moment en dépression à cause d'sa chaîne disparue. Anyway, c't'une geek et sa vie personnelle on s'en câlisse tous !

HARMO

PAR CHOCOLATECAKE

Harmo, au sein de la rédaction du journal, fait office du vieil oncle un peu (beaucoup) pervers qu'on aime quand même. Il vient de Picardie (ce qui explique en grande partie sa perversité) et était tout blond étant enfant. Ça n'a pas une grande importance, mais je le dis quand même. Il peut être d'un très grand secours et est extrêmement réactif, surtout si le mot «boobs» est prononcé.

Mais, malgré tous ses défauts, on l'aime quand même. (Surtout Aurel.)

MARY

PAR NAWAKREL

Mary c'est un peu notre petite sœur à tous, enfin pas celle d'Harmo, mieux vaut ne pas être sa sœur...

Benjamine du groupe, elle représente également la francophonie d'outre-Atlantique avec son joli accent québécois, vous aurez d'ailleurs l'obligation de lire ses textes en vous l'imaginant.

Du coup, elle jure, pardon « sacre », principalement en français du Québec, sachez donc que si elle écrit « criss de calice d'ostie de tabarnak » il s'agit d'une grossièreté sans nul autre pareil.

Au fond elle est un peu fofolle, mais que personne ne lève le doigt sur elle, sinon c'est toute l'équipe qui montrera les crocs !

NAWAKREL

PAR BRUNE

Nawakrel, ou Nawak, ou Nawa, ou... Bref, cet individu de type normand a rapidement su s'imposer dans une tribu en grande partie constituée d'individus de sexe féminin. À quoi sert-il ici, concrètement ? C'est l'un des grands mystères de sa personne, lui-même n'est pas capable de nous donner de réponse. Grand manipulateur, il peut aller jusqu'à nous empêcher d'aller dormir en utilisant son arme redoutable : sa voix de petit garçon malheureux. Trop habitué à monologuer sur son compte twitter, sans doute... Mais dans le fond, le petit Nawa (plus vieux et plus grand que plusieurs d'entre nous, certes), on l'aime, malgré tout !

PLUME

PAR HARMO

Plume, c'est le nom du chien du personnage principal dans la saga d'Autre Monde, et Ambre c'est le nom de l'héroïne, c'est pourquoi elle devrait le lire. Elle n'aime pas qu'on dise son prénom alors que c'est la choupitudo incarnée, et elle est amoureuse en secret de Nawak parce qu'il fait ses exercices de mathématiques. Et sinon, sa sœur l'a insultée un jour sur le chat, et depuis elle est séquestrée dans un placard fermé à double tour chez Mary ou elle subit probablement les pires sévices, mais ça... C'est une autre histoire.

SAYANEL

PAR PLUME

Sayanel, aussi connue sous le nom de Saya, eh bien c'est une fille, et ce malgré son pseudo masculin. J'aurai voulu vous la décrire en détail mais j'ai pas trouvé par quel bout démarrer. Du coup, j'ai préféré vous présenter son ordi parce que voilà, moins compliqué. Donc son ordinateur, qui, malgré son importance, n'a pas de nom, nous est très cher, à nous 3Pagiens. Il aime communiquer avec nous en ronronnant bruyamment et il a notamment permis à Saya de s'investir de façon assidue dans la création de cette gazette. Ainsi, je propose qu'on le remercie tous et qu'on l'applaudisse. Vraiment.

TZÉ

PAR ELLE-MÊME

3pagienne acharnée depuis plus d'un an, élevée au rang de déesse par une partie du staff, elle continue sa chaîne vers l'infini et l'au-delà ! Se laissant porter par son imagination, elle s'inspire de tout et n'importe quoi (principalement musique et dessins), et aime écrire à partir de ses rêves.

En plus de l'écriture, elle dessine tous les jours depuis plusieurs années. Les deux se complètent et lui permettent d'exprimer différemment son imaginaire. Encres et pinceaux sont ses meilleurs alliés.

En dehors de 3P, elle a 23 ans et est étudiante.

LA PAUSE CHOCO

OU COMMENT J'AI BRÛLÉ MON FOUR POUR LA DEUXIÈME FOIS

Nous sommes un beau soir de printemps. Le soleil a totalement disparu dans le ciel et les premières étoiles commencent à apparaître. Je surveille d'un œil alerte mes cookies (préfabriqués, certes, mais cookies quand même) tout en discutant avec la rédaction du journal sur Skype. Soudain, un message.

Ambre, 21h40 : Les gens, vous avez écrit vos articles ? La date limite c'est le 24.

J'ai regardé ma montre. On était le 24.

Moi, 21h40 : OH FUUUUUUUCK !

Il me fallait une idée. Une idée de génie. Une idée de génie de l'humour. Je n'avais ni l'un, ni l'autre.

Comme tout jeune connecté qui se respecte, j'ai foncé sur Google et ai cherché «idées chronique».

Premier résultat : un truc sur les chevaux. Euh... Non. La dernière fois que je suis montée sur un cheval, j'étais tombée dans la rivière et mon cheval avait disparu. En pleine campagne. Longue histoire.

Mes cookies étaient encore mous dans le four.

Deuxième résultat : Le forum de l'émission de chroniqueurs «Comment ça va bien», où Josyane57 disait : «Est ce qu'on pourrait parler des types de peau (mixte, normale, sèche, grasse) des pores dilatées, de l'excès de sébum, de la brillance. Et surtout des remèdes naturels et bio. Merci d'intervenir Janane, Isabelle D., Caroline.... car cela touche beaucoup de femmes et c'est désagréable !!!»

Génial !

Le seul truc c'était que pour moi, le seul remède existant était du savon.

Les cookies commençaient à dorer.

Laurinedeco nous disait quant à elle : « Blé, levain, complet, grand épeautre, petit épeautre, quinoa, sarrasin... cela vous parle, quel chroniqueur est intéressé ? »

Et beh pas moi en tout cas ! Je fais des cookies préfabriqués, je ne sais même pas ce qu'est du grand épeautre. Genre, y'a du moyen épeautre ? Ou ça existe pas ? Pourquoi appeler le petit épeautre «petit épeautre» si on peut l'appeler «épeautre» ? À moins qu'il ne soit réellement petit.

Mais une graine, par définition, c'est petit non ?

Enfin bref, rien sur ce site.

3ème résultat : Le site de Stéphane, couture et bricolage.

Hahahahaha !

Non.

Retour à la case Skype.

Moi, 21h52 : SUR QUOI JE PEUX FAIRE MA CHRONIQUE ? HELP !

Moi, 21h52 : JE VAIS DÉCÉDER

Ambre, 21h52 : Au pire tu parles du mariage gay accepté en Irlande et tu fais un truc en mode total antiphrasé x)

Cool !

Ça veut dire quoi antiphrasé ?

Gaëlle, 21h53 : Il faut que tu fasses ce que tu veux !

Moi, 21h53 : Genre raconter ma vie ?

Putain ce que ça serait chiant.

Les cookies commençaient à prendre une teinte brune.

Dragonnegrise, 21h55 : Fais quelque chose sur l'Irlande

Dragonnegrise, 21h56 : Sur le folklore, avec de la fantasy!

Mais qu'est-ce qu'ils ont avec l'Irlande, bon sang d'bon soir!

J'ai refait une recherche sur l'Internet mondial. Ça ne parlait que de choses étranges, genre la taille de l'écran de l'iPhone 7 qui devrait être de 4 pouces ou de «c'est une chronique ou ya deux meuf ki parle».

Bref, tout le monde semblait avoir des idées.

Tout le monde sauf moi.

Je n'avais rien d'intéressant à balancer à part l'IMC de Brune ou le smiley Skype le plus utilisé de Nawak. Tu parles d'une utilité.

J'ai tourné la tête vers le four. Les cookies avaient pris une teinte rougeâtre.

J'imagine que c'est nor...

Mais c'est pas du tout normal d'être rouge quand on est un cookie ! Enfin, je sais pas, j'ai jamais été un cookie après tout, mais j'imagine que non !

Mon four avait commencé à cramer. J'ai sorti en vitesse les cookies de celui-ci avant de jeter de l'eau sur les résidus de cookies carbonisés ayant pris feu.

La fumée commença à se répandre dans toute la maison et mon alarme antifeu se mit à retentir.

Il y a des fois où je pense que la vie est beaucoup plus simple quand on sait se servir d'un four.

- Mais Brune, arrête de courir !
- Mais c'est le jeu Plume, rigola la fillette avant de repartir de plus belle.
- Oh mais j'en ai marre de te courir après. C'est toi le chat maintenant !

La brune s'arrêta immédiatement pour faire face à sa compagne de jeu :

- Mais Plume, tu dois me toucher pour que je devienne le chat ! Sinon c'est pas drôle.
- Mais j'y arrive pas, se plaignit l'enfant. Tu cours trop vite.
- Je vais ralentir alors... proposa-t-elle.
- Non mais de toute façon j'en ai assez de ce jeu !
- Mais ça fait à peine quelques minutes qu'on y joue, s'étonna Brune.

Les deux sœurs commencèrent à se chamailler, et c'est en entendant Brune s'écrier que de toute façon on ne pouvait pas jouer avec Plume sans que celle-ci ne s'apitoie sur son sort que Rose se décida à intervenir :

- Brune, Plume, qu'est-ce qu'il se passe encore ?
- Pourquoi encore, lui demanda Brunette avec tristesse.
- Mais à chaque fois que vous jouez ensemble, vous finissez par vous disputer.
- C'est même pas vrai ! répliqua Plume en croisant les bras sur sa poitrine.
- Mais je ne disais pas ça pour te vexer Plume. Allez, faites-vous un câlin, c'est stupide de se crêper le chignon pour ça, et vous le savez très bien.

D'un geste presque maternel, elle poussa Brune dans les bras de Plume qui s'excusa alors, sous le regard amical et contrit de Brune.

- Mais je voulais jouer avec toi, moi...
- Vous pouvez jouer à autre chose si Plume en a assez, proposa Rose.
- À quoi ? demandèrent les deux petites d'une seule et même voix.
- Hm... Je sais pas... On pourrait faire un colin-maillard, sourit alors leur grande sœur.

Plume accueillit l'idée avec enthousiasme et elle s'exclama tout en tapant dans ses mains :

- Oh oui ! Un colin-maillard !

Brune poussa un petit soupir mais ses fossettes la trahir en se mettant à rougir de plaisir. Rose acquiesça alors avant de rentrer dans le salon chercher un foulard.

- Qui commence ? demanda-t-elle avec gaieté lorsqu'elle revint.

Plume et Brune partirent alors dans une grande discussion pour savoir qui aurait le droit d'être l'heureuse élue avant de s'accorder sur le fait que cet honneur revenait uniquement à Rose qui avait, une fois de plus, réussi à empêcher un de leurs nombreux désaccords de dégénérer sans aucune raison.

Telles trois feux follets embrasés, les trois sœurs semblaient consumées par une toute nouvelle forme d'énergie, comme à chaque fois qu'elles jouaient à leur jeu préféré. Ces trois petites boules d'énergie violette, bleue et verte dansaient au centre de leur jardin, criant parfois leur nom pour orienter l'une ou l'autre qui avait les yeux bandés, respirant au passage les parfums de fleurs qui contrastaient avec l'odeur de la pollution qui régnait derrière ces murs. Elles se laissaient envahir par la joie d'être une famille presque complète, par le bonheur d'être à trois et de savoir se serrer les coudes quoi qu'il arrive, et surtout par l'innocence de leur enfance à peine entamée et qui saurait encore s'étendre sur de longues années.

Rose était l'aînée de la fratrie. Âgée de neuf ans, elle avait toujours veillé sur ses deux sœurs et tenaient depuis plusieurs années le rôle de mère qu'elles n'avaient jamais eu. Ses courts cheveux châtons ondulés encadraient son visage et rappelaient la couleur de ses yeux qui, si toujours joyeux avec ses sœurs, s'emplissaient parfois d'une pointe de tristesse lorsqu'elle se retrouvait seule.

Plume et Brune avaient toutes les deux sept ans. Si elles avaient les cheveux d'un marron chocolat qui faisait ressortir leurs yeux couleur ébène et qu'elles étaient plutôt petites pour leur âge, leur ressemblance s'arrêtait là. Les cheveux de la première s'arrêtaient aux épaules, tandis que ceux de Brune semblaient assez longs pour pouvoir toucher le sol s'ils n'étaient tressés. Le visage parsemé de petites taches de rousseur, cette dernière aimait parfois à se rêver une rousse cachée et teinte depuis la naissance, tandis que Plume préférait se voir comme une égyptienne au teint hâlé. Plume adulait la couleur verte, au contraire de Brune qui préférait le bleu, mais les deux enfants partageaient néanmoins de nombreux points communs, qui les avaient rendues confidentes et meilleures amies depuis leur plus jeune âge.

Alors qu'elles s'amusaient depuis maintenant plusieurs minutes, elles sursautèrent brusquement en entendant la sonnette de la porte d'entrée retentir. Sans réfléchir, elles s'élançèrent en se bousculant vers le hall pour aller ouvrir la porte. Ce fut Brune qui y arriva la première et, après avoir crié sa victoire, elle ouvrit en grand la porte, tout sourire. Mais sa joie retomba immédiatement lorsqu'elle n'aperçut rien d'autre d'un paquet déposé sur leur paillason.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Plume, bloquée derrière ses deux sœurs.

Brune se pencha pour le ramasser et se retourna vers les deux autres. Ensemble, elles l'ouvrirent et Brune manqua de lâcher le paquet de surprise et de peur. Dedans se trouvait un gâteau au chocolat, ainsi que les mots : « Miss me ? »

Ce premier chapitre est signé Plume.
La suite au prochain numéro, comme on dit.

Bienvenue dans l'instant Nawak, vu qu'il s'agit de la première, je vais rapidement vous présenter le pourquoi du comment de cette chronique.

Le concept c'est simple, ici je parlerais de tout, de n'importe quoi et surtout de quelque chose, ne vous attendez pas à des envoies lyriques ou à un contenu pertinent, ici on risque plutôt de parler divertissement, séries, livres, jeux mais aussi actualité, débats de société ou encore débattre sur les couleurs de cette satanée robe !

Bonne lecture.

Certains considèrent le jeu vidéo comme un simple divertissement, d'autres comme un sport voir parfois comme un art.

Je considère qu'il existe différents types de jeux, comme la musique peut aller de la pure idiotie commerciale à un chef d'œuvre intemporel, le jeu vidéo ne peut être considéré comme un ensemble mais chaque jeu doit être évalué de façon individuelle.

A mes yeux, l'expérience, bien plus qu'un jeu, dont je vais vous parler aujourd'hui est un bon exemple de ce troisième type du jeu vidéo, celui qui se rapproche le plus de l'art, tout en ajoutant un petit quelque chose que les autres n'ont pas.

Je vais vous parler aujourd'hui du dernier bébé de Dontnod Entertainment, sorti sur toutes les consoles récentes et sur PC en début d'année 2015, j'ai nommé Life Is Strange.

Life Is Strange est une aventure en cinq épisodes (à l'heure où j'écris ces mots, seuls les trois premiers sont sortis) s'axant sur le personnage de Max Caulfield, jeune étudiante de 18 ans récemment entrée à l'académie Blackwell pour étudier la photographie.

Tout l'intérêt du jeu se résume dans les actions que vous, et donc votre personnage, pourrez réaliser en interagissant avec les éléments du monde en quelques clics, un concept simple mais efficace allié à quelques petites manipulations temporelles, le tout ayant des répercussions sur la suite de l'histoire, ainsi un choix que vous prendrez, pourra modifier votre relation avec un personnage, vous attirer des ennuis, et j'en passe.

De nombreux points d'intrigues seront introduits par le premier épisode que je vous laisse le plaisir de découvrir, et je vous invite à ne surtout pas vous renseigner sur ce jeu pour éviter tout spoil, ce qui vous gâcherait totalement l'immersion.

En parlant d'immersion, j'ai été enchanté en jouant au premier épisode quand j'ai pu fouiller et lire le journal de Max, regarder une bonne partie des affiches exposées sur les murs du campus, jeter un oeil à de nombreux objets, on a réellement l'impression que l'environnement, bien que limité, a été travaillé pour être immersif, pour que l'on s'y attache autant qu'aux personnages.

Niveau aspect technique, ça ne casse pas trois pattes à un canard, ce n'est pas moche mais c'est loin de rivaliser graphiquement avec des blockbusters à gros budgets, mais ce n'est certainement pas l'habit qui fait le moine.

Pour compenser, niveau sonore, on a le droit à une bande son plutôt calme, agréable et qui colle bien à l'univers. Rien qu'au lancement du jeu la première fois, lorsque je me suis retrouvé sur le menu, je me suis agréablement surpris en accordant quelques instants d'écoute avant de lancer ma partie.

Loin de moi l'idée de mettre Life Is Strange sur un piédestal, on pourrait par exemple lui reprocher sa durée de vie plutôt courte (environ une heure pour le premier épisode mais il paraît qu'en fouillant on peut atteindre deux ou trois heures), bien que son prix ne soit pas exorbitant (20€ pour les cinq épisodes), ou le fait qu'il s'agisse plus d'un film interactif que d'un « vrai jeu ». Pourtant, je l'ai apprécié, et j'espère qu'il en sera de même avec les quatre autres épisodes.

Si je devais le résumer, je dirais de Life Is Strange que c'est une histoire qu'il faut vivre lorsqu'on est tranquillement installé chez soi un soir, qu'il faut appréhender comme un film que l'on va voir au cinéma sans préjugés mais par simple curiosité et qu'on est libre d'apprécier ou non, mais qu'on aura au moins tenté.

Je vous recommande chaudement de le découvrir, de l'acheter si il vous plait pour soutenir le studio qui est malheureusement en redressement judiciaire à l'heure actuelle, et surtout de faire passer le mot pour permettre à d'autres de le découvrir, car l'art n'est pas fait pour être conservé mais pour être exposé aux yeux de tous.

Si comme moi vous aimez partir à l'aventure, changer d'air et découvrir de nouvelles choses pour stimuler votre imaginaire, je vous proposerai dans chaque numéro une ou plusieurs musiques ainsi qu'un dessinateur ou un univers graphique. Car pour moi, tant l'image que la musique peuvent être des moteurs de l'écriture. Je ne cherche pas à faire une quelconque publicité, seulement à partager ce qui m'inspire ou m'a inspiré, ce qui me fait voyager.

Pour ouvrir le bal, laissez-moi vous suggérer une seule référence dans les deux catégories : le jeu vidéo *Child of Light*. Les OST composés par Cœur de Pirate sont magnifiques et chargés d'émotions. Mon coup de cœur va à *Down to a Dusty Plain*. Et graphiquement, ce jeu est un tableau de paysages tous plus merveilleux les uns que les autres, avec des ambiances saisissantes. J'apprécie autant les couleurs que les lumières qui participent énormément à l'ambiance générale.

DÉFI

Chaque mois, nous vous proposerons un petit défi d'écriture. Il y aura de tout : des contraintes grammaticales, des thèmes, des répliques à placer... L'idéal si vous ne savez pas comment remplir vos 750 mots !

Le prochain défi est le suivant :

Faire un texte en incluant 3 de ces 5 mots :
ascenseur - banane - saperlipopette - mariage - légitime

Envoyez-nous votre participation !

- Tout au long de la gazette, on vous propose de participer. Normal, on ne va pas la remplir tout seuls cette gazette ! Pour contacter la gazette, vous pouvez envoyer un mail à 3pagesmag@gmail.com ou joindre par message privé quelqu'un de l'équipe de rédaction (présentée au début). Merci de mettre dans l'objet le titre du texte, votre pseudo, et la rubrique pour laquelle vous envoyez votre texte. Et aussi le texte, mais si vous oubliez ce n'est pas si grave...

- Vous souhaitez donner votre avis, féliciter un auteur ? Vous avez une idée pour l'améliorer ? Il vous suffit d'envoyer un mail sur notre adresse (3pagesmag@gmail.com) et il sera transmis. Cependant, tout message à caractère diffamatoire, raciste ou ayant pour but de blesser sera immédiatement supprimé.

- Vous souhaitez être prévenus de la parution d'un nouveau numéro ? Abonnez-vous ! Il suffit pour cela, encore et toujours, de nous envoyer un mail.

- Vous voulez nous contacter pour une raison qui n'est pas cité ci-dessus ? Bah envoyez-nous quand même un mail.

La Série, c'est une histoire participative. Ce chapitre est le premier suivi, nous l'espérons, de beaucoup d'autres. Le principe ? Vous proposez votre suite. Et l'une d'entre elles sera publiée le mois prochain (pour savoir comment envoyer vos textes, cf «nous contacter»). N'hésitez pas !

Le premier chapitre est de la plume de Sayanel.

Une jeune femme s'avancait, l'air nonchalant. Elle marchait dans la rue d'un pas sûr, le port altier. On sentait émaner d'elle une certaine autosatisfaction teintée d'une pointe de fierté, alors qu'elle déambulait dans les ruelles. Son regard était fixe, et elle ne semblait pas se préoccuper le moins du monde du bas peuple qui vaquait à ses côtés. Sans hésitation elle s'engagea dans une voie transversale, et accéléra le pas. Oh, la différence n'était pas flagrante, mais un œil avisé pouvait remarquer son impatience à arriver au bout de son périple.

Impatience, ou autre chose peut-être ? Comme une volonté de se débarrasser au plus vite d'une chose qui lui pesait, d'un poids qui lui enserrait la poitrine. Un sombre secret enfoui sous une personnalité un peu trop parfaite. Un secret qui n'était pas le sien, mais qu'elle se devait de garder.

Elle hâta encore le pas, et on aurait presque pu croire qu'elle fuyait un chimérique ennemi. Aucun regard ne trahissait ses craintes, il était même trop immobile pour que ce soit anodin. Passant sur la foule sans la voir, ou plutôt sans être vue, ses yeux ressemblaient à deux orbes vides de vie. On aurait presque pu penser qu'elle voulait être discrète, invisible. Oh, ce n'était pas flagrant ! Juste une légère tendance à marcher tout contre les murs, à ne pas faire de vague. Elle n'était pas différente de la populace, et semblait quelconque.

Sa façon de louvoyer entre les personnes qui croisaient sa route était tout bonnement stupéfiante. D'un point de vue extérieur, on l'aurait comparée sans souci avec le cours d'un ruisseau, serpentant entre les pierres sans jamais les effleurer. Elle dansait avec la foule, dans une chorégraphie obscure dont elle semblait n'avoir pas conscience. Une danse inconnue, sensuelle. Un effleurement naïf, et c'était une onde qui se propageait à la surface. Un geste de la main, et la foule devenait cohue, l'espace d'un instant.

Mais ce n'était pas une fausse note, simplement une autre symphonie. Le bruit des pas, si loin de celui d'une troupe bien rangée, était un rythme qu'il fallait savoir dompter. Le moindre pas à contretemps, et symphonie devenait cacophonie. Une cacophonie de chemins qui se croisaient perpétuellement. Mais notre inconnue le savait, et seule la symphonie résonnait à ses oreilles.

Pourtant, le battement effroyable de son cœur pulsait contre ses tempes, comme une machine infernale dont elle n'était que le pantin. Le tic tac incessant des pieds qui foulaient le pavé se fondait dans sa crainte d'enfin arriver.

Tic, un pas après l'autre.

Tac, garder la tête droite.

Tic, ne pas se retourner.

Tac.

Elle s'arrêta, sans l'ombre d'un doute. D'une façon soudaine mais sans brusquerie. Nul n'aurait pu prédire où elle allait s'arrêter, mais elle n'aurait pu le faire autre part. La Fortune l'avait pointée de son doigt, et elle ne paraissait pas vouloir s'y dérober.

Le temps semblait figé, on aurait pu croire qu'un souffle aurait suffi à la faire vaciller. Elle était frêle en cet instant, alors qu'elle s'apprêtait à embrasser son destin. Ce n'était qu'une femme après tout, une jeune fille à peine sortie de l'enfance. Qui était-elle, sous ce rôle auquel elle ne pouvait ni ne voulait échapper ? Pour tous, elle se condamnait à n'être qu'un titre.

Elle s'avança, seule. Elle paraissait invisible aux yeux du monde qui tournait autour d'elle. Elle vacilla un instant. Elle était si petite, à côté de la tâche qui lui incombait. L'univers entier semblait la surplomber alors que sa main gracile s'envolait vers la porte.

Après l'avoir franchie, pas de retour en arrière. Nul ne savait ce à quoi elle pensait lorsqu'elle s'engouffra dans ce jeu qui la dépassait. Hésitait-elle ? Était-elle confiante ?

Les badauds allaient et venaient dans un tourbillon d'odeurs, de sons et de couleurs, mais rien de tout cela ne semblait l'atteindre. En cet instant, on entrapercevait celle qu'elle deviendrait, sans doute possible.

La poignée tourna et la porte avec elle, et puis plus rien.

Les belles histoires, les instants transformés en mots, les fictions à la frontière du réel, presque palpables grâce aux phrases qui s'étirent et s'entrechoquent sur une page... La lecture et l'écriture vont de pair, même si chacune de ces activités est bien singulière ! Si vous êtes un utilisateur régulier de 3pages, vous connaissez certainement beaucoup de choses sur ce qui fait la lecture et l'écriture. Et vous en avez sans doute aussi beaucoup encore à apprendre ! Et pour cela, quoi de mieux que le partage ?

Nous vous avons proposé, sur le forum de 3pages, de nous envoyer vos textes, et c'est avec grand plaisir que nous avons pu lire, en avant-première, ce que des 3pagiens comme vous et nous ont soigneusement rédigé. Au fil des pages qui suivent, vous pourrez ainsi découvrir cinq textes, qui se distinguent tous les uns des autres. Félicitations à nos premiers publiés, et un grand merci à vous !

Nous comptons sur vous pour nous faire partager l'un de vos écrits, sur n'importe quel thème qui puisse vous plaire, sous n'importe quelle forme, si l'envie vous en prend. Tant que leur contenu reste légal et il y a de grandes chances pour qu'il soit publié dans le prochain numéro !

Vos nouvelles devront faire environ trois pages, mais ce n'est qu'une moyenne. Un bon texte ne sera pas écarté parce qu'il est trop court ou trop long !

Sur ce, bonne lecture !

CLOUÉ DANS UN FAUTEUIL

ANDRÉ V. _ DWAYN

Ce texte nous vient d'André V., aussi connu sous le pseudonyme de Dwayn sur 3pages. Futur psychiatre, il s'intéresse à toutes les sciences, qu'elles soient exactes ou humaines : l'histoire, la philosophie, la physique, la sociologie, la politique... En matière artistique, l'écriture est sa deuxième occupation, détrônée par la musique.

Je sors lentement de ma torpeur, je regarde autour de moi. Une chambre blanche. L'hôpital. Une infirmière me parle :

— Ah, vous voilà réveillé.

J'essaie d'ouvrir la bouche, de lui parler. Rien à faire, ma bouche reste close, tandis que mon esprit crie ma rage de ne pas pouvoir parler. Je sors définitivement des brumes du réveil. Je me rappelle maintenant. Le terrible accident. Un choc affreux. A ce souvenir, un sanglot me monte à la gorge. Pendant ce temps, l'infirmière avait appelé le docteur. Il se poste en face du lit et commence, assez gêné, interrompant mes pensées :

— J'ai de très mauvaises nouvelles.

Il hésite longtemps. Je commence à m'irriter.

— Allez, dis ce qu'il y a à dire, dépêche-toi !

— Vous êtes paralysé.

— Tu ne m'apprends pas grand-chose...

— ... A vie.

Je respire, pour ne pas montrer mon désarroi.

— Tous ceux qui étaient avec vous sont morts.

Quoi ?! Tous mes plus fidèles amis, morts ? Joseph, fidèle comme un chien, aussi dévoué qu'il pouvait, mort. Mes amis de combat, morts. Et Éva, ma maîtresse, jeune et naïve, est morte à 22 ans. Et je suis le seul rescapé de cette catastrophe. Le docteur m'arrache encore une fois à mes pensées :

— Votre principal interlocuteur sera cette infirmière, sauf en cas d'urgence. Pour communiquer, vous devrez former tous vos mots lettre après lettre. Heureusement, nous avons amélioré le système de choix de lettres.

Il me montra une pancarte, avec les lettres de l'alphabet. Cela me donna la désagréable impression de revenir de nombreuses années en arrière. Pourtant, les lettres étaient bizarrement réparties :

A B C - D E F - G H I / J K L - M N O - P Q R / S T U - V W X - Y Z

— L'alphabet sur cette pancarte est divisé en trois parties, chacune subdivisée en trois parties deux fois. Pour choisir la première partie, vous faites un clignement d'yeux. Pour la seconde, deux, et ainsi de suite. Donc, par exemple, pour choisir la lettre H, vous clignez une fois, pour sélectionner le premier grand groupe, puis trois fois, pour sélectionner le troisième petit groupe, puis deux fois, pour choisir la deuxième lettre. Pour les questions fermées, un clignement signifie oui et deux, non. Avez-vous compris ?

Je cligne des yeux une fois.

— Bien. Je reviendrai chaque jour pour examiner votre cas.

Et voilà. Je vais devoir supporter un grand poids mort tout le reste de ma vie. Jusque-là, j'avais méprisé mon corps. Il était rachitique et si contraire à la grandeur de mon esprit. Ce corps que mon père battait si souvent. Ce corps qui était né il y a bien longtemps. Je n'en voulais pas, il avait été fait à moitié par mon père, cet individu dont seule la mort m'a réjoui. Je me suis alors élevé au niveau des idées, dédaignant le matériel qui m'avait si souvent contrarié. J'ai méprisé mon corps, et maintenant je le hais. C'est un poids mort, qui ne m'est plus d'aucune utilité. Je ne pourrai plus rien faire. Ni manger, ni parler, ni boire, ni me raser. Je ne serai plus jamais indépendant. Mais le pire sera l'humiliation mondiale. Car je serai la pire contradiction de l'histoire. Je suis handicapé et je m'appelle Adolf Hitler, celui qui ne voulait pas des handicapés.

Médiathécaire, Marie Paraire accouche de textes pleins d'espoirs en attendant la venue de son premier enfant.

La salle est éteinte. Je sors mon badge pour entrer dans les lieux et, une fois à l'intérieur, j'aperçois juste devant moi un tapis de course légèrement éclairé. Je découvre Joa dessus, qui bouge nonchalamment ses deux mètres dix en sifflotant un des derniers airs à la mode. L'énergie de chacun de ses pas est récupérée pour alimenter un vieux micro-ondes dans lequel tourne une appétissante tartine. À ses côtés, une jeune femme tape avec vigueur et à coups répétés dans un punching-ball relié à une pompe qui permet aux autres sportifs de la salle, que je distingue peu à peu, de s'hydrater entre deux moments d'effort. La pénombre m'apaise. La chanson de Joa, le souffle saccadé de la boxeuse, les conversations tranquilles qui émanent des autres appareils composent une ambiance sonore agréable. Je sors d'une séance de luminothérapie mais je retrouve avec plaisir le tamisé des salles qui ne sont éclairées que par leur équipements. En prime, certains portent des t-shirts qui transforment la chaleur de leurs corps en halo bienveillant.

Je m'installe dans une pièce adjacente pour prendre un verre avec Joa qui ne va pas tarder à me rejoindre. On se choisit une bière fraîche brassée par un voisin qui les laisse à disposition, et on glisse quelques sous dans une urne. Dans la région, l'argent collecté à chaque point de consommation alimente une caisse générale dont le contenu est réparti entre les habitants au titre d'un revenu d'appoint sans condition d'activité. Le revenu de solidarité active n'est plus de mise, puisqu'il est apparu évident que chacun avait besoin de solidarité dans un domaine ou dans un autre, et à un moment ou à un autre de sa vie, et qu'il n'existait tout simplement pas de «personne sans ressources» : par ce simple changement de paradigme, chacun étant convaincu d'avoir de la ressource, chacun s'est trouvé fort motivé pour la mettre à contribution de la société, quelle que soit la forme qu'elle puisse prendre. Grâce au revenu d'appoint et à la motivation de chacun à l'alimenter et à le pérenniser, la distinction entre travail salarié et travail non salarié (activités domestiques, études, animation bénévole d'un club de sport...) en a pris un sacré coup qui a décomplexé et décomplexifié tout le monde.

La bière fraîche est ambrée, sa collerette de mousse fine me ravit. Le brasseur continue en parallèle de vendre ses produits en direct, mais les dépôts qu'il fait gratuitement à la salle de sport lui permettent d'avoir l'accès libre à cette salle pour toute sa famille, et de rencontrer nombre de ses clients. Les magasins se sont drastiquement vidés quand on s'est rendu compte que tous les morceaux de plastique achetés allaient nous étouffer comme ils le faisaient déjà avec les poissons, et qu'on perdait un temps fou à choisir un pot de confiture parmi les cent quarante cinq disponibles alors qu'on préférait tous celle de mamie. De ce fait, les mamies, à nouveau invitées à dispenser leur savoir dans les maisons de leurs enfants, se sont retrouvées à essayer leurs confitures, comme le brasseur sa bière, dans tous les lieux de vie, et quantité de fins gourmets reconnaissants se portent volontaires pour les dépanner dès qu'elles ont un souci avec leur tablette.

Joa me raconte son dernier Paris Toulouse en covoiturage. Nous nous sommes installés en terrasse. Sur la chaussée, les vélos se font doubler par d'autres vélos et les trottinettes sont de sortie. Les véhicules électriques restent sur leur piste, comme les tramways et les piétons. Quelques moineaux jacassent, on entend le morceau joué par la jeune pianiste du troisième, de l'autre côté de la rue. Les villes sont ouvertes au son, interdites au bruit : des parkings immenses et arborés ceignent les agglomérations, et les engins de chantiers ont fait d'énormes progrès en la matière. De plus, tondre la pelouse pour faire comme un voisin, avec lequel on était pourtant souvent en froid, ne fait plus depuis longtemps l'unanimité parmi les activités plébiscitées pour passer les dimanches après-midis. On préfère cultiver un potager partagé, qui fait son petit bonhomme de chemin grâce à la récupération de graines, de compost et d'eau de pluie. Les enfants adorent donner un coup de main pour cueillir les haricots, à raison de cinq minutes pendant les activités périscolaires.

Dans mon appartement, l'éclairage est fourni par fibre optique à partir de panneaux installés sur le toit de la résidence. Le chauffage, les rares fois où il est nécessaire, est assuré par une connexion avec la centrale qui traite nos déchets. Enfin ce qu'il en reste... la mode est à la consigne, au troc et à la vente en vrac. Une vague impressionnante de publicitaires a lâché l'affaire pour monter des startups innovantes dans des villages ressuscités. Les panneaux publicitaires animés, comme les enseignes lumineuses, ont d'ailleurs été interdits lors d'une récente campagne de réduction d'énergie. Ça a créé un petit appel d'air bienvenu dans les caisses des commerçants, et fait grand plaisir aux épileptiques. Dans ma résidence, lave-linge, atelier de bricolage, salle de cinéma et salle de jeux sont mutualisées. Ça permet de se croiser, c'est plus facile pour trouver quelqu'un pour faire garder les enfants de temps en temps, ou leur faire apprendre une langue étrangère. Les économies sont multiples, et on en a fait d'autres. J'ai résilié tous mes dons réguliers auprès d'associations caritatives : il y a encore du boulot, mais suite à un financement participatif qui a fait le buzz il y a deux ans, le monde entier a eu accès à l'eau potable et cela a alimenté les moulins du développement local. À la place, je m'offre quelques semaines de vacances utiles : on retape des voies de chemin de fer, on replante des forêts, on diversifie les collecteurs de déchets pour en retraiter le plus possible... et on en profite pour faire des balades, des barbecues et des bonnes baignades en milieu bucolique.

Le reste du temps, je suis architecte, je répare les tissus urbains. On est tous devenus des soigneurs. J'apprends des anciens, j'injecte du nouveau. Il n'y a pas si longtemps, ils étaient quelques pionniers, des empêcheurs de tourner en rond qui nous coupaient la clim' et nous baissaient le chauffage. «Tu vois ce que je vois !?!», nous demandaient-ils en nous parlant de villes sans bruit, de la caresse des roues sur le bitume, de la chute des crises d'asthme. On ne voyait rien du tout à part qu'on était obligé d'enlever ou de remettre un pull. J'ai beaucoup râlé parce que j'ai longtemps pensé que la liberté était un vain mot : les écolos, les impôts, l'Etat, les lois, tout ça, comme des bâtons dans les roues plutôt que comme des bâtons pour nous faire avancer. Maintenant qu'on comprend mieux à quoi ça sert et qu'on a vu les obstacles qu'il fallait sauter, autant faire fi de notre mauvaise foi : je suis libre, comme nous tous, et rien ne se fera sans moi. Ça partait mal depuis longtemps, pas grand monde ne croyait qu'on arriverait un jour à redresser la barre et ils étaient bien nombreux, ceux qui prédisaient le pire.

Nous sommes en 2018. Il y a quelques années, on s'est soudain rendu compte que tout était déjà possible.

ON N'EST JAMAIS CONTENT

LISA _ TERRIENNE

Lisa est plus connue sur la communauté sous le nom de Terrienne. Elle n'est que collégienne, mais sa réflexion est plus poussée que ce que vous pouvez imaginer !

Durant notre jeunesse, on rêvait tous de devenir un prince, une princesse, acteur, actrice, chanteur ou chanteuse et bien d'autres métiers ou statuts sociaux. Des rêves qui ne se réaliseront malheureusement jamais. Je n'ai rien dit, ils se réalisent pour certains, mais peu d'entre nous parviendront à réaliser leurs rêves d'enfants. D'autres changeront de rêve en une seconde « Je veux si, je veux cela. ». Car on veut tous trop de choses. Choses inutiles qui s'effaceront dans le temps.

On est jamais content, par exemple, jeune, nous voulions tous un téléphone portable. Je peux vous avouer que les premiers mois, nous y faisons très attention, puis on s'est mis à le jeter sur notre lit et ainsi de suite. Car oui, une fois que nous avons ce que nous voulions, on y fait plus attention. De plus, on veut tout avoir, une situation confortable, un mari, de l'amour, parfois des enfants et surtout, à la fois la santé. Parfois, quand une personne a presque tout les critères pour la rendre heureuse, il ne suffit qu'il ne lui en manque qu'un seul pour que ce soit la fin. La personne se met à se lamenter « Pourquoi j'ai pas ça ».

Car oui, nous pauvres petits humains, nous ne nous satisfaisons de rien. On aurait tout, on ne serait pas pour autant des personnes comblées ! Oui l'humain est un grognon, râleur et parfois flemmard. On veut tout avoir, mais sans rien avoir à faire de nos vies. L'humain est rythmé par des envies parfois spectaculaires. « Il veut tout, mais à la fois rien. » Je pourrais vous faire de longues descriptions de l'humain, mais je crains que malgré tout les compliments que je pourrais faire, dans le genre : « il peut parfois être serviable, généreux », certains défauts reprennent immédiatement le dessus à mon plus grand désespoir. »

LE DISCOURS D'UN POÈTE

KHRYSTALD _ GAËLLE

Le texte suivant est écrit par une 3pagienne surnommée KhrystalD, Gaëlle de son vrai nom. C'était un texte pour le cours de français mais force est de constater qu'il a entièrement sa place ici, et bien plus encore !

Fermez les yeux. Juste un instant. Et permettez-moi d'inscrire à l'encre noire sur votre esprit, ce que vous continuez à refuser de regarder. Imaginez-vous privé de toute votre humanité, semblable en tout point à des bêtes. Car c'est ce qu'ils deviennent durant la journée. Du bétail que vous avez asservi pour vos propres besoins égoïstes. Imaginez-vous à la place de ces hommes et de ces femmes que vous traitez en sous-fifres. Figurez-vous, toute l'année, en train de fournir un dur labeur pour nourrir les vôtres, pour vous apercevoir qu'il n'en est rien. Imaginez vos enfants affaiblis par la famine qui règne dans nos campagnes. Que ressentiriez-vous si vous les voyiez affamés ? Vous resteriez là, sans rien faire ? Qu'on ne vienne pas s'étonner si le peuple des contrées reculées vient crier pour réclamer son dû. Nous les avons délaissés, abandonnés, oubliés, effacés de nos mémoires. Pour nous, seule leur production est devenue essentielle. Peu vous importe leur vie, tant que vous avez leurs cultures face à vous, dans vos vulgaires porcelaines...

Imaginez-vous à cinq dans une maison en bois, où le vent filtre au travers des parois. Imaginez-vous un soir d'hiver à grelotter devant un feu de cheminée pour vous réchauffer en vain. Que ressentiriez-vous envers ceux qui ont le pouvoir de vous aider ? Voudriez-vous vivre sans cesse en dépendant de cette noblesse qui vous domine ? Pensez-vous, ne serait-ce qu'un instant, aux sentiments de ce peuple qui peine à fouiller et à remuer cette terre pour vous nourrir ? Que feriez-vous à leur place, vous qui êtes habitués à votre luxe et à votre confort ? Imaginez-vous tous les jours de l'année, qu'il neige, qu'il pleuve ou qu'il vente, en train de fournir un dur labeur dans un champ. Le dos courbé. Ces hommes, ces femmes, ces enfants ont perdu la plus grande partie de leur humanité. Serait-ce à cause de cela que vous les confondez avec des bêtes de somme ? N'est-ce pas votre rôle à vous qui nous gouvernez de prendre soin de votre peuple ? Alors pourquoi le laissez-vous mourir affamé et épuisé par la culture de vos champs tandis que vous pouvez vous reposer dans ces fauteuils de velours ? Est-ce normal ?

Ne me regardez pas comme si j'étais devenu fou, Votre Majesté. Mon esprit est encore sain, ne vous en déplaise. Ce qui touche à la démence, ce n'est pas ce que je vous dis, ce que je vous montre grâce à ma parole mais bien votre cécité face aux souffrances de ce peuple à qui vous devez cette nourriture qui arrondi vos visages. Vous respirez la bonne santé, mais regardez ne serait-ce qu'un instant ce peuple paysan qui est aux pieds de votre soi-disant grandeur, très chers nobles que vous êtes... Ne serait-ce que leurs chérubins. Ont-ils des visages potelés ? Non. Même cette jeunesse est affaiblie. Leur visage est décharné, leur corps semble fragilisé. Bien trop jeunes pour faire les récoltes, et pourtant à cause de vos besoins égoïstes, les voilà obligés d'effectuer ce dur labeur. Ils ont oublié de vivre leur enfance. Privé de leur insouciance, leur sourire a disparu de leur visage. Même eux sont semblables à des bêtes, tous leurs attraits humains ont disparu dans leur presque totalité. Triste réalité que vous vous efforcez d'oublier.

Regardez-les, ces peuples qui suent pour vous fournir de quoi vous nourrir. Savez-vous ce qu'eux mangent chaque jour ? Du pain rassis et noir à la place de votre pain frais et moelleux issu de leur blé, de l'eau pour remplacer ce vin que vous buvez et qu'ils ont créés, des racines pour unique plat à chaque repas imitant vos festins et banquets garnis de mets merveilleux. Ce qui leur sert de nourriture est risible face à vos assiettes qui débordent, remplies de leur culture abondante et saine. Ils vivent dans la misère pour votre confort, tandis que vous vivez dans ce palais au détriment du leur. Ne venez pas vous plaindre du manque d'argent dans les caisses bien remplies de cet État. Ils vous versent des impôts alors qu'ils n'ont pas les moyens de vous les payer. Ils respectent la loi et souffrent en silence pour vous fournir en matières premières. Ne voyez-vous donc pas cette injustice face à laquelle nous nous trouvons ? Êtes-vous aveugles à ce point ?

Pendant qu'à la cours vous vous pavanez, vos dames aux bras, pour paraître dans ce monde où l'apparence domine l'esprit, ces paysans qui vous aident dans l'ombre de vos châteaux au détriment de leur bonheur et de leur vie, par choix ou par dépit, meurent à petit feu face à ce soleil qui brunit leur visage, à ce froid qui glace leur sang chaque hiver. N'avez-vous donc aucune âme ? Et vous, le clergé, vous qui prônez la foi et qui nous demandez d'aider notre prochain, que faites-vous face à ce pauvre peuple qui se meurt à nos pieds ? Vous vous dites justes. Foutaises, vous dis-je ! Tout ceci n'est qu'un faux-semblant de plus ! Aucune justice n'existe en ce lieu. Les injustices vous crèvent les yeux mais vous continuez de vous borner à ne pas les voir. Pourtant elles sont bien là.

Ce peuple qui nous entoure reste docile. Mais pensez-vous réellement qu'il le restera éternellement ? Pensez-vous que ceux qui représentent la majorité des êtres vivants dans notre nation resteront indéfiniment muets face aux injustices dont ils sont victimes ? Je m'excuse de détruire vos illusions et cette image qui

hantait votre esprit, mais Votre Majesté, malheureusement, vous êtes dans l'erreur. Vous vous méprenez. Ce peuple, qui vit dans l'obscurité de la pauvreté face à cette éblouissante noblesse que vous êtes, se révoltera un jour. Ne négligez pas leurs émotions. Ce peuple sait ce que le mot « Révolte » signifie. Si vous continuez à l'oublier, à le malmenier de la sorte, il utilisera ces fourches dont il se sert pour cultiver vos terres pour attaquer ce monde de paraître, ce paradis de faux-semblants dans lequel vous vous êtes réfugiés. Un jour, ce peuple viendra réclamer son dû. Ne vous offusquez pas de la sorte. Rien ne sert de crier à la mascarade de cette façon. Vous devriez ouvrir votre esprit plus en avant. Le luxe vous a emporté dans la démente de la richesse. Il est sans doute trop tard. Mais ne soyez pas surpris lorsque cela arrivera. Je ne peux rien affirmer, certes, mais je sais que je ne m'abuse pas.

Vous pensez vraiment que je suis devenu dément, n'est-ce pas ? Ah ! Que vous êtes naïf. S'il y a trace de folie en ce lieu, il ne faut pas regarder dans ma direction. Rien ne vous sert de me pointer du doigt ainsi. Baissez votre main. Fermez juste les yeux et imaginez. Figurez-vous à la place de ces hommes qui ne sont plus que des bêtes. Ne criez pas, cela est inutile. Imaginez-vous simplement en train de vous redresser, au crépuscule, au milieu même d'un champ, dans cette terre fertile qui vous appartient mais dont la culture vous est volée par ces hommes qui se pensent au-dessus de toute justice et de toute loi. Imaginez vos porcelaines remplacés par de vulgaires morceaux de bois, taillés à la hâte pour servir de modestes récipients. Imaginez-vous en train de manger votre unique repas de la journée. Vous priveriez-vous donc du pain et du reste de votre festin de misère lorsque le ventre de votre chaire et de votre sang crie famine ? Entendez-vous donc ce cri ? Cette supplique qui résonne à vos oreilles en un chuchotement tortueux ? Imaginez ces pensées haineuses qui naissent au sein de vos esprits enchaînés dans cette société infernale. A votre avis, à quoi penseriez-vous à leur place ? Ils réclament justice en silence, mais pour combien de temps encore ? Pensez-y, Votre Majesté. La Révolte ne saurait que trop tarder.

Ah ! Naïf que vous êtes, je vous aurais prévenu. Un jour le peuple viendra récupérer ce pain qu'ils ont semé au creux même de vos assiettes. Ce jour-là, ne soyez pas surpris. Maintenant, disposez. Faites ce que bon vous semblera. Je vous aurais prévenu. J'aurais essayé de vous ouvrir les yeux. Rien n'y fait. J'entends bien les cris que vous m'adressez. N'ayez crainte, Votre Majesté, la mort ne m'effraie point tant que je lui fais face en défendant mes valeurs. Faites ce que vous pensez être le plus juste. Jamais je ne reviendrai sur mes paroles. Qu'allez-vous faire ? Me pendre ? M'amener à la potence ? Je n'éprouve aucune frayeur et j'irai la tête haute, fixant mon regard dans le vôtre jusqu'à mon dernier souffle.

NOUS ÉTIIONS SI LOIN DU PARADIS.

TZÉ IRUTZENCRE

Hey, Tzé au rapport !

À écrire tous les jours sur 3P, je fais parfois des trucs qui sortent un peu du lot par rapport au reste, des textes qui arrivent un peu comme des comètes, sans univers précis, parce que l'inspiration était là.

Je vous propose donc un petit texte écrit un peu à l'instinct. Je m'explique. C'était le soir, il était tard, et je divaguais, allant de musique en musique. Quand soudain, en retombant sur une chanson, je visualisai une scène, des sensations. Le feu de l'inspiration renaquit en moi tel un brasier infernal, m'ordonnant de coucher à l'écrivit les grandes lignes d'un petit texte. Vu l'heure tardive, je n'avais l'énergie de finaliser la chose et en ai fait environ la moitié. Le lendemain, j'ai relu, corrigé, comblé les blancs et finalisé la chose. Ce texte est indépendant, mais je songe à creuser l'univers, ou alors à faire une série d'écrits courts dans le même genre.

Bonne lecture.

Theme song :

Paradise (What about us ?)

Within temptation ft. Tarja Turunen

Nous nous tenions là, debout dans la tempête.

Le monde s'effondrait autour de nous, mais nous n'en avions cure. Ensemble, nous traverserions le désert. C'était, à l'époque, ce que nous croyions, de tout notre cœur.

Me tournant vers lui, j'avais croisé son regard. À l'image du mien, il était fier et résolu. Nous puisions en l'autre la confiance dont nous avons nous-mêmes besoin pour continuer.

Il s'était alors retourné vers les autres membres du groupe. Éreintés, souillés, plusieurs d'entre eux boitillant. Ils n'étaient alors déjà plus qu'une dizaine, sur la quarantaine au départ du centre. Il leur avait crié quelque chose. Des mots revigorants, qui avaient fait brillé les yeux de tous, même les miens. Des mots d'espoir, nous promettant des jours meilleurs, par delà l'horizon, si nous nous donnions encore la force d'avancer. Il y croyait, du plus profond de son cœur. Et sa foi était contagieuse. Me tenant à ses côtés, droite, j'avais renchéri. Nos paroles avaient ravivé la flamme qui brûlait en chacun de nous. Il avait levé un poing résolu vers le ciel, avant d'être imité par tous. Ensemble, nous avons crié notre détermination, notre soif de vie.

Puis nous avons reporté notre regard vers l'immensité du désert, visant l'horizon lointain masqué par les tornades de sable. Nous ne pouvions pas faire demi-tour. Nous savions que, derrière-nous, nos poursuivants se rapprochaient, nous cherchant activement dans l'unique but de nous abattre. L'étau se resserrait autour de nous ; le désert était notre seule voix de sortie.

Alors, comme un seul homme, nous avons repris notre marche.

Maintenant, j'étais là, debout face au désert, surplombant l'étendue désolée, la paroi raide de la falaise au bout de mes chaussures usées.

Loin sous mes pieds, le sable s'étendait devant moi à perte de vue, balayé par les vents qui charriaient inlassablement ses poussières. Mon regard perdu sur l'horizon, comme cherchant machinalement un signe de vie, je restais là. Seule.

Je lâchai un soupir. Mon souffle fut vite emporté par le vent chaud, tout comme les grains de sable qui, même à cette hauteur, me griffaient les joues.

Mes compagnons ne me rejoindraient pas. Leurs corps perdus dans déserts, ils reposeraient à jamais parmi les débris de véhicules et les os de créatures anciennes. À moitié dissimulés derrière des rochers, lentement recouverts par l'océan de sable.

J'étais là, seule, fixant l'étendue de leur tombeau.

Mes cheveux bataillaient encore dans le vent, emportés dans un combat qu'ils ne gagneraient jamais, que je ne gagnerai jamais.

Mes doigts jouaient machinalement avec la chaînette autour de mon coup, descendant caresser la surface métallique finement travaillée de mon médaillon, une petite montre à gousset cassée. C'était à présent le seul bien qu'il me restait, en dehors de mes vêtements déchirés et mon sac presque vide de provisions.

Un court instant, le vide m'appela. Je songeai à mon faible corps chutant le long de la paroi, l'effleurant à peine, jusqu'à s'écraser lourdement contre les rocs en contrebas, sa course arrêté brusquement par le sol, provoquant une tornade de poussière.

Je secouai à tête. Je ne pouvais pas faire ça.

Une autre image remplaça la précédente. Le désert, toujours. Il n'y avait eu que cela ces dernières semaines. Mon compagnon, baignant dans son sang, son regard planté dans le mien.

- Pars, avait-il dit, alors que son fluide vital drainait la vie en dehors de son corps, la répandant en une flaque poisseuse dans le sable.

J'avais secoué la tête, me retenant de pleurer. Je voulais le prendre dans mes bras, le bercer jusqu'à ce que la plaie béante à son flanc se referme, mais je ne pouvais pas. Dissimulée derrière un rocher, personne ne me voyait. Personne excepté lui. Lui et ses yeux si déterminé, malgré son sort.

Derrière-moi, un trou dans la roche menant à un étroit couloir me promettait une sortie. Une sortie où il ne pourrait me suivre.

Secoué d'une violente quinte de toux, il avait craché des gerbes de sang. L'étincelle de vie qui brillait dans ses yeux s'éteignait à mesure que son sang le quittait. Dans un ultime effort, il avait tendu la main vers moi pour effleurer mon bras, assez discrètement pour ne pas me faire repérer.

- Vis pour nous, avait-il murmuré, sa voix brisée, à peine audible.

Retenant un sanglot, j'avais hoché la tête. Je m'étais forcée à sourire, à lui offrir cette dernière vision d'une personne qui, quoi qu'il arrive, ne se laisserait jamais abattre. Comme lui.

Quand il avait fermé les yeux, j'avais fait volte-face, la tête baissée et serrant les dents, comme pour me cacher à moi-même des larmes imaginaires. Mes yeux étaient trop secs pour pleurer.

Silencieusement, je m'étais glissée dans l'étroit passage rocheux, laissant derrière moi le corps sans vie de l'homme que j'aimais.



Photos de Brune.

Ainsi s'achève ce premier numéro de la revue 3pages - qui dépasse allègrement les trois pages. Applaudissements ! Nous espérons que son contenu vous aura plus et que vous serez au rendez-vous pour nous aider à remplir le second numéro.

*On rappelle donc une dernière fois l'adresse mail :
3pagesmag@gmail.com*

D'ici là, nous vous souhaitons plein de bonnes choses, et surtout plein d'inspiration. Continuez d'écrire. Et n'oubliez pas, vous êtes géniaux.

À bientôt.